

PRINTEMPS GREC

Que sont devenus les audacieux philosophes
d'Agrigente, d'Ephèse et de Milet?
L'homme étant ce que nous savons tous, disaient-ils,
il n'y a que deux mystères : la Femme
& le reste. Ecartons le premier.
C'est celui qui hanta nos pères et les pères de nos pères
à qui nos mères ont emprunté
leur semence pour se perpétuer.
Alors nos ancêtres vivaient dans des villes emmurées
et la pensée ne pouvait pas s'élever devant l'oracle.
Mais la guerre a eu raison du règne de nos mères
et, à présent, fleurit l'heureux commerce.
Venons-en donc, le mystère de la Femme écarté
par la loi qui fait de la cité
un monde d'hommes
où le Chaos est dompté
& la fécondité réglée
au Cosmos — immense clarté
parcourue d'astres, le sol étant incisé par le soc,
et la mer — notre liberté !
Est-ce un tout ?
Est-ce un assemblage illusoire
qui ne doit son unité
qu'à l'anxiété de nos sens ?
Et la mesure qui règne sur nos corps
comme elle commande à la cité
n'est-elle que l'ombre de cette anxiété ?
Et ce que nous appelons langage
n'est-il que l'ombre de cette ombre, dont la trace
se perd entre choses et vocables ?
Est-ce alors un flux ? Est-ce
un feu allumé par hasard
qui s'éteindra par nécessité ?
Existons-nous le temps d'un éclair ?
Et si cet éclair nous semble une éternité
est-ce cela notre mesure ?
Effrayante est la pensée qui se libère.
Menacé dans son germe tout ce qui naît.
Telle semble être la loi de l'esprit
étincelle qui d'abord éclaire et puis consume.
N'y a-t-il pas cependant en cette loi
une stabilité ?
Sur quel principe allons-nous fonder l'ordre où nos villes

se dresseront comme des monuments de vérité?
Que sont devenus les audacieux philosophes
des premiers temps de la cité?
Que sont devenus ces penseurs sobres,
maîtres de leur parole comme de leur corps?
Que sont devenus ces artistes de la pensée ?
En allés ! Avec la lumière
de leur regard
et cette beauté que Nietzsche a chantée
lorsque d'un mouvement naturel
sous un ciel bombardé
il pensait au commencement de la pensée
et avançait l'histoire !